

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**187-188 | 2008**

**Miroirs transatlantiques**

---

**Matthew Engelke & Matt Tomlinson, eds, *The Limits of Meaning. Case Studies in the Anthropology of Christianity***

**Josiane Massard-Vincent**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20712>

DOI : [10.4000/lhomme.20712](https://doi.org/10.4000/lhomme.20712)

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 491-493

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Josiane Massard-Vincent, « Matthew Engelke & Matt Tomlinson, eds, *The Limits of Meaning. Case Studies in the Anthropology of Christianity* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20712>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Matthew Engelke & Matt Tomlinson, eds, *The Limits of Meaning. Case Studies in the Anthropology of Christianity*

Josiane Massard-Vincent

---

## RÉFÉRENCE

Matthew ENGELKE & Matt TOMLINSON, eds, *The Limits of Meaning. Case Studies in the Anthropology of Christianity*. New York-Oxford, Berghahn Books, 2006, 239 p., index.

- 1 ISSU D'UN ATELIER organisé en 2002 dans le cadre du congrès de l'Association américaine d'anthropologie, cet ouvrage réunit, outre l'introduction et un épilogue, huit contributions qui sont autant d'études de cas centrées sur des expressions contemporaines du christianisme de par le monde : *Word of Life* – courant rattaché au christianisme de la Prospérité – en Suède (Simon Coleman), Église Masowe – formation apostolique – (Michael Engelke) et ONG *World Vision* au Zimbaoué (Erica Bornstein), diverses dénominations chrétiennes en Papouasie (Danilyn Rutherford), méthodisme à Fiji (Matt Tomlinson), Églises protestantes à Samoa (Ilana Gershon), catholicisme des Indiens Aymara en Bolivie (Andrew Orta), dissidence chez les Adventistes du Septième Jour aux États-Unis (James D. Faubion).
- 2 Outre la rigueur des observations et la densité de réflexion soutenue par une écriture exigeante, le lecteur trouvera dans ce recueil une remarquable cohérence de propos. Celle-ci tient tout d'abord à la démarche des éditeurs scientifiques qui ont entrepris de (re)mettre sur le métier la question du sens en religion, l'examinant au prisme de textes fondateurs pour l'anthropologie – Max Weber puis Clifford Geertz – et d'analyses plus récentes – Maurice Bloch, Joel Robbins, Talal Asad...

- 3 En posant comme équivalentes, en termes de pertinence comparative, les données émanant des sociétés de première diffusion du christianisme (Occident au sens large) et celles recueillies là où son expansion a été plus tardive, le projet entend se démarquer de la lecture qui a longtemps prévalu consistant à réduire cette religion à un apport exogène, superficiel, en relation de domination/antagonisme avec des cultures autochtones supposées étanches à l'Histoire et seules objets légitimes d'analyse sociologique. Le projet réévalue aussi l'interprétation du christianisme comme un enjeu de pouvoir instrumentalisé de l'extérieur ou de l'intérieur à des fins politiques. Sans écarter cette dernière perspective applicable à toute religion<sup>1</sup> ni se départir d'une posture critique à l'égard de la vision geertzienne, car selon le propos de Keesing, les pratiques religieuses sont « des réseaux de mystification autant que de signification »<sup>2</sup>, les auteurs privilégient une analyse comparative du christianisme en tant que « système symbolique »<sup>3</sup> dans lequel la production et la quête de sens sont des objectifs propres et non plus subordonnés à des structures d'autorité et de pouvoir.
- 4 Une telle perspective n'aurait peut-être pas suffi à garantir l'unité du propos – tant sont prononcées la spécificité et l'hétérogénéité des terrains – si les chercheurs réunis ici n'avaient choisi de traquer le sens là où paradoxalement il peut faire défaut, selon une conception qui l'analyse « non comme une fonction ou un produit mais comme un processus et un potentiel chargé d'incertitude et de contestation » (p. 2) ou, pour reprendre l'énoncé de l'une des auteurs, « non comme le contenu symbolique des mots, objets ou gestes mais comme le leurre alimentant les efforts pour ordonner l'expérience, efforts qui ne peuvent jamais complètement aboutir » (Rutherford, p. 107). Incorporant l'Histoire du long terme mais aussi la temporalité plus proche, les différentes contributions restituent dans leur complexité des épisodes ou situations à la fois uniques et limites – silence substitué au discours, hiatus rituels, rejet d'un christianisme institutionnel pour un courant émergent, redéfinition continue du catholicisme dans les Andes boliviennes, création d'une secte valable pour son seul fondateur –, rétives à toute généralisation mais toujours fécondes en interrogations tant le flou et l'ambigu contraignent les anthropologues à ajuster et à rénover leurs outils d'interprétation. En d'autres termes, il s'agit d'explorer aussi le potentiel porté par l'absence de signification, *meaninglessness*, ou sa menace, lesquelles justifient *a contrario* la primauté donnée au sens, que ce soit par les croyants eux-mêmes ou par les anthropologues. Chacune des études atteste de la part des fidèles et/ou de leurs maîtres de tentatives et de tâtonnements (par la parole et/ou le rituel ou encore par des changements d'affiliation) pour fixer une frontière entre une cohérence chrétienne et un chaos dont celle-ci serait issue, que la confusion caractérise un temps révolu, des usages condamnés ou un choix religieux antérieur.
- 5 Ainsi tout au long de l'ouvrage s'éclaire l'intention du titre : « les limites du sens » sont à double entente dans la mesure où la recherche d'intelligibilité des adeptes ne se fixe pas forcément là où on l'attendrait (par exemple dans la traduction de la Bible en langues vernaculaires ou, selon Max Weber<sup>4</sup>, dans le charisme des prophètes) où leur quête ne trouve pas toujours de réponse, que ce soit dans les discours religieux des experts (sermon méthodiste ou autres) ou d'autres fidèles (témoignages, glossolalie), dans la gestuelle ou dans d'autres dimensions du rituel. Mais la limite tient par conséquent et tout autant à ce que les pratiques observées et la parole recueillie dans ou hors la liturgie par les chercheurs réunis ici ne se prêtent pas aisément à une production de sens anthropologique, c'est-à-dire extérieur à la croyance. Ce qui

confirme la relation d'analogie rappelée par Matthew Engelke et Matt Tomlinson (p. 20) entre le postulat de « signification explicite » du christianisme et l'objectif de l'anthropologie visant à faire émerger du sens à partir de la profusion et de la complexité du social, en l'occurrence de pratiques religieuses. Paradoxalement, le volume dans son ensemble peut être lu comme une tentative pour octroyer un « espace à l'absence de signification en ethnographie » (Bornstein, p. 99) ou tout au moins à retenir des interprétations concurrentes, y compris celles qui émanent des intéressés eux-mêmes. C'est ainsi que dans sa contribution consacrée au changement d'affiliation de chrétiens samoans, Ilana Gershon montre que leur quête de sens, sans obéir à des mobiles rationnels, recherche, via une autre pratique religieuse, de nouveaux repères moraux (pp. 148, 159).

- 6 L'hypothèse selon laquelle « la question occidentale du sens est un héritage du christianisme » est reprise par J. Robbins en épilogue (p. 211) ; il souligne combien l'insistance du christianisme à rendre signifiants l'expérience individuelle et le monde en général n'a d'égale que sa capacité à envisager le manque de signification (p. 213). Avec Robbins, on peut considérer que le pari des éditeurs pour qui « des études anthropologiques du christianisme peuvent contribuer à une réflexion théorique générale sur la place du sens et de son absence dans les cultures humaines » donne au recueil son originalité (p. 220). Laquelle est renforcée par la diversité des positionnements de chaque auteur et par la richesse de chaque contribution, en termes de réflexion et de données de terrain. Cet ouvrage constitue un jalon à la fois pour l'ethnographie du christianisme et pour la méthode interprétative en anthropologie.

---

## NOTES

1. Et qu'explore notamment Rutherford dans ce volume.
2. Roger Keesing, « Anthropology as Interpretative Quest », *Current Anthropology*, 1987, 28 (2) : 161-176, cité par Engelke (p. 64).
3. Clifford Geertz, « Religion as a Cultural System », in *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973 : 100.
4. Max Weber, *The Sociology of Religion*, Boston, Beacon Press, 1963.